

De l'intérêt des langues nationales

vendredi, 02.10.2015

Les entreprises suisses manquent clairement de personnel sachant s'exprimer dans une autre langue du pays.

Véronique Kämpfen*

Véronique Kämpfen (FER Genève)

«Les jeunes considèrent les langues nationales inutiles», titrait la Tribune de Genève mardi passé, se fondant sur une étude réalisée auprès de 41.000 recrues, à laquelle a été rajouté un échantillon représentatif de jeunes femmes suisses. Il semblerait que l'anglais séduise plus que les langues nationales, les jeunes peinant à trouver de l'intérêt à les apprendre. Cette assertion doit cependant être pondérée, puisque les Tessinois font montre d'une motivation significativement plus élevée que les Romands et les Suisses alémaniques à s'investir dans cet apprentissage linguistique. Leur maîtrise des autres langues nationales est, par conséquent, nettement plus élevée. A la lumière de ce fait, il apparaît que plus un jeune comprend l'intérêt qu'il a à apprendre une autre langue, plus il est motivé à le faire et plus il maîtrisera cette langue.



Quelle est l'utilité concrète d'apprendre une autre langue nationale? François Grin, de l'Observatoire Economie - Langues - Formation, à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève s'est penché sur cette question dans une analyse parue en septembre 2014. Contrairement à certaines idées reçues, il apparaît que les langues nationales sont plus utilisées dans les contacts entre les régions linguistiques que l'anglais. Mieux, les entreprises suisses manquent de personnel sachant s'exprimer dans une autre langue nationale. Ainsi, en Suisse alémanique, 77% d'entre elles manquent de collaborateurs sachant parler français, alors qu'elles ne sont que 51% à déplorer le manque de collaborateurs sachant parler anglais. En Suisse romande, elles sont 54% à déplorer un manque de collaborateurs sachant s'exprimer en allemand contre 42% pour l'anglais. Ce qui est également intéressant, c'est que ce manque est ressenti aussi bien dans les entreprises de services qu'industrielles. Un candidat qui maîtrise une autre langue nationale que la sienne sera donc probablement avantagé par rapport à ses concurrents.

Il en va de même pour ce qui est de la rémunération. Si de bonnes compétences en anglais donnent lieu à une prime salariale moyenne de 10% en Suisse romande, celle liée à la connaissance de l'allemand est de 14%.

Evidemment, l'idéal est de connaître une autre langue nationale et l'anglais en prime. N'entend-on pas dire que l'anglais est la langue qui compte le plus à l'international? Sans doute, mais ce n'est pas toujours vrai, comme nous l'indiquent les chiffres. En Europe, 64% des personnes ne savent pas du tout l'anglais et 12% ne disposent que de connaissances de base. Moins du quart des Européens peut donc se faire comprendre dans cette langue. Au niveau mondial, 70% de la population ne sait pas l'anglais.

Toujours d'un point de vue économique, selon une étude de 2013 portant sur les flux du commerce, il apparaît que les échanges entre deux pays francophones sont 22% plus élevés qu'entre pays parlant des langues différentes. De plus, en période de crise, les échanges commerciaux avec des pays dont on partage la langue résistent mieux que les autres. C'est normal: on fait plus confiance à quelqu'un avec qui on peut parler la même langue. Les échanges sont plus fluides, on se comprend mieux, on s'entend mieux. C'est pourquoi l'une des clés du maintien de la compréhension entre les régions linguistique de la Suisse est la connaissance de la langue

de l'autre.

«Nos langues nationales sont des atouts économiques», martèle François Grin. C'est une évidence qui va au-delà des aspects de rémunération.

**FER Genève*